

souvenirs. Ils n'avaient pas oublié le costume du bon récollet ; quelques-uns prétendaient se rappeler parfaitement sa physiologie, les traits de son visage, jusqu'à la couleur de ses yeux. L'artiste, présent à ces délibérations sur le visage d'un homme mort, écoutait attentivement cette évocation du passé, prenait ses notes, esquissait sous l'inspiration des contemporains du père Bery.

Enfin, après bien des tâtonnements, bien des essais imparfaits, plusieurs ébauches qui furent déclarées peu ressemblantes, M. Durocher crut avoir saisi la pensée intime, le souvenir des anciens, et il fixa sur la toile une figure costumée en récollet, qu'avec un peu de bonne volonté on put admettre pour un portrait passable du père Bery,—on en a souvent fait de plus mauvais. Les anciens de la paroisse déclarèrent que c'était là l'image de leur ancien curé ; qui oserait aujourd'hui les contredire ? On prit acte de cette déclaration et le portrait du père Bery fut placé dans la galerie de M. Paquin.

Le voyageur qui porterait ses pas curieux vers Saint-Eustache pourrait encore voir ce tableau dans le presbytère de cette paroisse.

E. LEF. DE BELLEFEUILLE

Le premier journal canadien-français. (III, VI, 327.)—James Tanswell fut l'éditeur du premier journal publié exclusivement en langue française à Québec : *Le Courrier de Québec ou Héraut Français*. Le numéro prospectus parut le premier janvier 1788 et le premier numéro le 24 novembre de la même année. Le *Courrier* ne fournit que deux numéros que l'on trouve à l'université Laval, à Québec.

HORACE TÊTU

“ Je m'en moque comme de l'an quarante. ” (II, VIII, 342.)—La raison de ce proverbe c'était qu'une prédiction avait annoncé que l'an 1740 verrait s'accomplir des événements terribles, désastreux, la fin du monde même, disaient quelques uns. 1740 passa et l'on s'en moqua. Les mêmes prédictions furent réitérées pour l'année 1840. Nos poètes canadiens de l'époque s'en préoccupèrent et dans les poésies de nouvelle année du *Canadien* et de la *Gazette de Québec*, il y était fait allusion. Le poète du *Canadien* dont la pièce était intitulée : “ Nos jours de gloire ” disait dans sa dernière strophe :